

Le photovoltaïque pèse 50 % des nouvelles centrales électriques de la planète

En France, l'émergence d'une filière solaire a permis de faire baisser le prix de revient par six en sept ans

Les partisans des énergies vertes en sont convaincus : la « parité réseau » - c'est-à-dire le moment où le renouvelable (éolien, solaire, biomasse) sera compétitif avec les autres sources d'énergie sans l'appui d'aucune subvention - n'est plus très loin. D'ailleurs, dans certains pays comme le Chili, les appels d'offres pour la production d'électricité photovoltaïque se font désormais à prix de marché. Certes, il s'agit encore d'une exception mais quelle que soit la zone, les coûts de développements des énergies renouvelables diminuent à intervalles réguliers.

À Cestas (Gironde), l'électricité produite par le parc de Neoen sera rachetée juste au-dessus de la barre des 105 euros le mégawattheure

(MWh). En comparaison, l'énergie d'un EPR nouvelle génération - le réacteur nucléaire ayant intégré tous les dispositifs post-Fukushima, comme celui qui est en projet en Grande-Bretagne -, reviendra à 114 euros le MWh. « Et si on ajoute, entre autres, les coûts de démantèlement et de stockage des déchets, on se rapproche d'une fourchette pour l'EPR oscillant entre 140 et 160 euros le MWh », commente Daniel Bour, le président d'Enerplan, le syndicat des professionnels du solaire.

Toujours dans le cadre de cette échelle des coûts des différentes énergies, l'éolien terrestre est souvent estimé autour de 80 euros le MWh tandis que l'éolien offshore dépasse les 200 euros. Les défen-

seurs à tous crins des énergies traditionnelles ne nient pas la montée en puissance des énergies vertes mais ils rappellent aussitôt leur caractère intermittent. Sous entendu : des centrales fossiles doivent être intégrées dans le dispositif, de manière à pouvoir prendre le relais rapidement si le vent ne souffle pas beaucoup ou que le climat n'est pas assez ensoleillé.

Le défi du stockage

En réalité, le défi des prochaines années consistera à développer des systèmes de stockage de cette électricité pour pallier l'intermittence et être donc en mesure de fonctionner 24 heures sur 24. Des batteries puissantes existent déjà, mais sont encore coûteuses, autour de 300 euros

le kilowattheure (KWh). Leur prix baisse là aussi tendanciellement. Pour être juste, la rentabilité réelle du solaire s'apprécie en associant production solaire et stockage.

Le développement du solaire est incontestable, appuyée par le fait que chaque année, les rayons du soleil dispensent un potentiel énergétique équivalent à plus de 10 000 fois la production mondiale d'énergie. Pour profiter de cette manne, les centrales solaires constituent aujourd'hui plus de la moitié des nouveaux moyens de production d'électricité mis en service dans le monde, toutes énergies confondues. En 2013, le parc photovoltaïque mondial a bondi de 38 gigawatts (GW), pour une puissance totale de 177 GW, en augmentation de 28 %.

Les professionnels du secteur relèvent aussi que les panneaux photovoltaïques occupent la première place au niveau mondial en termes d'investissements dans les énergies renouvelables, avec près de 115 milliards de dollars en 2013. Le message est clair : non seulement le photovoltaïque baisse ses coûts, mais il porte une filière industrielle, fort de 2,3 millions d'emplois à travers le monde en 2014, contre 1,4 million en 2012. En France, l'émergence d'une filière solaire a permis de faire baisser le prix de revient par six en sept ans. Et surtout une fois l'investissement initial amorti, soit après 20 années, le coût de l'énergie photovoltaïque est proche de zéro. Le soleil est une ressource pour longtemps abondante et gratuite ! ■ F. M.